

LES FEMMES DE L'ÉVANGILE

PAR LE R. P. VENTURA DE RAULICA, 1855

AVANT-PROPOS.

En publiant ce volume, sur LES FEMMES DE L'ÉVANGILE, nous nous étions proposé d'y mettre en tête un résumé historique des plus grandes femmes d'après l'Évangile ; mais, ce travail étant devenu trop long pour pouvoir être placé ici comme une préface, nous nous sommes décidé à le publier à part, sous ce titre : LA FEMME CATHOLIQUE.

C'est donc là qu'on trouvera notre manière d'apprécier la femme au point de vue de sa puissance morale. C'est encore là qu'on trouvera les portraits en petit des femmes catholiques les plus célèbres, et qui ont fait le plus de bien, au point de vue religieux et politique, aux cinq grandes époques du christianisme, l'époque des APOTRES, l'époque des MARTYRS, l'époque des PÈRES, le MOYEN AGE et les TEMPS MODERNES. C'est là enfin qu'on trouvera des remarques de quelque importance, à ce qu'il nous semble, sur la grandeur et l'efficacité de **la mission de la femme catholique et les principaux moyens de l'accomplir**. Et, bien que nous n'ayons pas dissimulé, dans cet écrit, les torts que quelquefois la femme s'est donnés par rapport à la religion, il n'en est pas moins un hymne de gloire, nous nous plaisons à le dire, de la femme telle que l'Évangile l'a faite et peut la faire encore, de la femme, création merveilleuse de l'esprit et de la grâce de l'Évangile.

Ainsi nous n'avons à nous occuper ici que de la méthode que nous avons suivie dans ces HOMÉLIES lorsque nous les avons prêchées et publiées en italien à Rome, et maintenant que, sous de nouvelles formes, nous les publions en français après les avoir prêchées à Paris.

La BIBLE est le livre par excellence ; et l'Évangile est la partie la plus excellente de la Bible. Comme Jésus-Christ est HOMME-DIEU, homme faible, infirme, Dieu majestueux et tout-puissant, de même Son Évangile, miroir fidèle du grand mystère de Sa Personne, est en même temps un livre simple et sublime, simple par le style et les paroles, sublime par les doctrines et par les choses ; et comme la Personne du Dieu fait homme n'est que la Divinité cachée sous le voile de l'humanité, de même Son Évangile n'est que la Sagesse infinie cachée dans la simplicité de la lettre. Jésus-Christ est un personnage singulier et unique ; *Singulariter sum ego* (Psal.), parce que, dans Sa qualité de Dieu éternel, Il s'est fait écrire Sa vie et faire Son portrait avant Sa naissance dans le temps. Les prophètes en ont écrit la vie par leurs paroles ; les patriarches en ont fait le portrait par leurs actions. Chacun des patriarches a représenté, en lui-même, un trait de Jésus-Christ ; et de tous ces traits réunis résulte un portrait magnifique, parfait de tous les mystères de Sa Personne. Ce qui a fait dire à saint Augustin que le peuple et le règne des Juifs, et même la vie des patriarches ont été prophétiques.

Or, comme ce divin Sauveur s'était fait prédire et figurer Lui-même, par des paroles et des actions, dans la personne des prophètes et des patriarches, de même Il s'est complu à instruire Son Église, à en prédire et à en figurer les caractères, la mission, la destinée, par des paroles et par des actions, dans Sa propre personne. Ainsi, il ne faut pas se contenter, dit saint Augustin, d'admirer les prodiges du Sauveur du monde ; mais il faut les interroger et entendre ce qu'ils nous disent de Lui ; car, si on y fait bien attention, ils ont, eux aussi, un langage qui leur est propre. C'est que, Jésus-Christ étant le Verbe de Dieu, les faits de ce Verbe sont eux-mêmes un verbe, une parole pour nous. Saint Grégoire dit, lui aussi : *Les miracles de Notre-Seigneur et Sauveur, tandis qu'ils nous étonnent par la puissance qui les opère, nous instruisent par les mystères qu'ils renferment*.

Outre le sens **immédiat** ou littéral, outre le sens **tropologique** ou moral, outre le sens **anagogique** ou relatif à la vie future, tous les faits de l'Évangile, ainsi que tous les faits de l'Ancien Testament, ont donc, eux aussi, un sens **allégorique** ou spirituel. Dans l'Évangile, comme dans toute l'Écriture sainte, tout est historiquement vrai, et en même temps tout y est mystérieusement prophétique.

Or, c'est dans ces différents sens que, dans ces homélies, nous avons interprété quelques traits de l'Évangile ; et par là nous avons voulu présenter à ceux qui lisent l'Évangile un petit essai de la manière dont on doit interpréter tout le reste.

Saint Luc rapporte que, la première fois que le divin Sauveur apparut aux apôtres après Sa résurrection, Il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Écritures : *Aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas*. Or il est évident, par ces mots, que le divin Maître n'apprit pas alors à Ses apôtres le sens littéral des Livres saints, qu'ils connaissaient déjà, mais le sens mystérieux, allégorique, prophétique de ces mêmes livres, c'est-à-dire qu'Il leur apprit à **ne chercher que Lui, à ne voir que Lui dans les paroles des prophètes, dans la vie des patriarches, aussi bien que dans tous les rites et dans tous les sacrifices de la Loi**. Il est évident aussi que la vraie science des Livres saints consiste dans la connaissance non seulement du sens littéral, mais aussi du sens allégorique. Il en est de même de l'Évangile, qui, lui aussi, nous le répétons, a des sens différents. **S'arrêter donc à la lettre, et rien qu'à la lettre de ces livres inspirés, c'est ne pas les connaître assez, c'est les connaître mal, saint Paul ayant dit : «La lettre tue, et l'esprit vivifie».** En effet, c'est en s'arrêtant à la lettre de la Bible que **le Juif n'y voit pas JÉSUS-CHRIST, et que le protestant n'y voit, pas l'ÉGLISE ; et c'est là l'origine de la grande erreur, de l'erreur capitale de l'un et de l'autre ; car le Juif n'est Juif que parce qu'il nie Jésus-Christ, et le protestant n'est protestant que parce qu'il nie l'Église**. Se borner donc à expliquer l'Évangile au sens littéral, ne s'arrêter qu'aux sublimes leçons de morale qu'il renferme, sans tâcher d'en découvrir la partie mystérieuse et prophétique qui y est cachée, c'est, en quelque manière, judaïser ; c'est expliquer l'Évangile à la manière protestante.

Les Pères de l'Église, auxquels Dieu a donné une lumière, une grâce particulière pour expliquer Ses Oracles, à l'imitation des apôtres et particulièrement de saint Paul, se sont appliqués, dans leurs sublimes prédications, à développer les faits de l'Écriture sainte, et particulièrement de l'Évangile, dans ses quatre sens en même temps. C'est pour cela que leurs sermons, leurs homélies, sur ces sujets, sont des instructions solides, magnifiques, sublimes sur la religion et sur les grandeurs du christianisme.

En lisant ces homélies et ces sermons, on y apprend l'harmonie ineffable des deux Testaments, l'accomplissement

successif des prophéties, les analogies du passé avec l'avenir, du corporel avec le spirituel, du dogme avec le précepte, de la loi avec l'Évangile, de la Synagogue avec l'Église. Ces grands hommes ne se sont pas arrêtés à la lettre ; ils sont entrés dans l'esprit du livre de la BONNE NOUVELLE, ils ont levé un coin du voile mystérieux qui le couvre ; et ils nous indiquent les richesses de la sagesse, de la puissance, de la bonté de Dieu, qu'il a plu au Saint-Esprit d'y enfermer. Ils nous font connaître JÉSUS-CHRIST, par la grandeur de Ses mystères, par l'excellence de Ses doctrines, par l'efficacité de Ses sacrements, par les caractères de Son Église, par les pieuses industries de Son amour, par la condition heureuse de Ses disciples, par la générosité de Ses récompenses.

A l'aide d'une éloquence fille de la conviction et du génie, ils combattent tous les vices, ils persuadent toutes les vertus ; ils mettent à nu toutes les misères, toutes les plaies de l'âme, et indiquent les baumes divins, les remèdes célestes qui peuvent les guérir. Ils tonnent contre les esprits rebelles aux attraits de l'amour infini, et ils les menacent de la sévérité de la justice infinie. Mais ils ne font tout cela qu'à l'occasion de nous expliquer quelque trait de la vie du Seigneur. En sorte que les Pères commencent toujours leur prédication par JÉSUS-CHRIST ; ils L'ont toujours en vue ; ils L'ont toujours sur les lèvres, parce qu'ils L'avaient dans le cœur. Tous leurs morceaux oratoires ne sont d'abord que le développement d'un de ses mystères, d'où ils tirent ensuite, comme des conséquences de leurs principes, leurs grandes leçons de morale. Ce sont de beaux commentaires du LIVRE DIVIN, dans lesquels l'instruction qui éclaire l'esprit précède toujours l'exhortation pour la réforme du cœur. Mais en nous présentant des instructions variées, agréables, mais solides et bien raisonnées, ils nous offrent, sans en avoir l'air, une apologie complète, magnifique, lumineuse de la religion chrétienne, adaptée au besoin de tous les temps, au goût de toutes les âmes, et que tous sont dans le cas de recevoir, de comprendre, de retenir, pour leur instruction et pour leur amendement.

Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens de leur époque, nourris par un aliment si substantiel, fussent si **vigoureux dans la foi, si éclairés dans la science divine de la religion**, et qu'ils fussent à même de **comprendre** et de **goûter** les sublimes choses que les Pères leur prêchaient, et qui fatiguent aujourd'hui l'intelligence des savants. Mais, hélas! depuis longtemps on a abandonné cette manière d'expliquer l'Évangile. Depuis Bossuet, dont les *Sermons* ne sont que la continuation de la prédication des Pères en langue vulgaire, à des exceptions près, même parmi ceux qui en ont l'obligation, on explique mal l'Évangile, ou on ne l'explique pas du tout. Quelques-uns ne prennent de l'Évangile courant qu'un seul passage pour l'affubler d'un discours moral de fantaisie. D'autres se contentent d'en lire en langue vulgaire ou d'en raconter le fait, et, ne l'envisageant qu'au sens immédiat ou littéral, ils en tirent quelques réflexions morales des plus fades ou des plus banales; et voilà tout. C'est ce qui, à peu près, constitue ce qu'en France on appelle **le prône**. Est-il donc étonnant D'ENTENDRE DIRE PARTOUT que rien, en fait de prédication, n'est plus ennuyeux ni plus insignifiant que le prône ? C'est une prédication de coutume, faite pour les classes les moins intelligentes du peuple ; c'est une chanson monotone, languissante, froide, sans intérêt, sans élévation, où l'on ne trouve rien qui éclaire, rien qui instruit, rien qui touche, rien qui édifie ; c'est un entretien qu'un petit nombre de bonnes femmes suit, et dont personne ne tire aucun profit¹.

Ainsi l'Évangile reste un livre *cacheté aux sept sceaux*, ignoré du commun des chrétiens ; et de là le fait dont on a la simplicité de s'étonner, que, même parmi ceux qui fréquentent les églises, on trouve **tant d'ignorance** en matière de religion. Ah ! jamais, peut-être, on n'a plus prêché qu'aujourd'hui, et jamais la prédication n'a été plus **stérile**².

C'est encore **la méthode protestante**, touchant l'explication de l'Évangile, méthode bien déplorable sans doute, mais logique pour les malheureux qui la suivent.

D'abord, ayant fait, naufrage par rapport au dogme, **le protestantisme** s'est attaché à prêcher la morale ; et, à l'exception près des plus grossières invectives contre le catholicisme, les devoirs moraux forment les sujets des prêches protestants. Mais il est de fait que, même parmi les membres de la même communion, il n'y a pas de symbole commun et uniforme ; il est de fait que, dans un même auditoire, il ne se trouve pas deux personnes croyant le même mystère ou le croyant de la même manière. On n'a donc plus pu donner au précepte le dogme chrétien pour base, et on a été obligé de descendre sur le terrain du droit naturel, de substituer la philosophie à la révélation, la raison à la foi. De là ces étranges discours soi-disant chrétiens d'où est élagué tout mystère et tout dogme du christianisme; où on ne vous propose que les devoirs d'une morale purement philosophique, humaine ; où l'Écriture n'est citée, - lorsqu'on lui fait l'honneur de la citer -, que comme un livre d'érudition, et non comme un code divin ; où souvent Jésus-Christ Se trouve accolé à Socrate, et où

¹ A l'occasion de ce passage, on s'est plaint de nous, et on nous a reproché d'avoir déprécié un genre de prédication qui fait tant de bien en France, et d'avoir blessé ceux des respectables membres du clergé qui l'exercent. Mais, d'abord, ainsi que nous le déclarons en toutes lettres, dans ce passage même, nous n'avons fait qu'y répéter ce que nous avons entendu dire partout en France, par de bons catholiques français, et nous ne nous sommes fait que l'écho de leurs plaintes auprès de ceux à qui il appartient d'y faire droit, si elles sont fondées. Si on nous en a imposé, et si, au contraire, le prône est à présent ce qu'il doit être, tant mieux ; nous en sommes trop heureux, pour qu'il nous en coûte le moins du monde de rétracter spontanément la censure qu'on nous avait suggéré d'en faire : non dans un esprit de blâme des personnes, mais dans le désir d'obtenir une réforme de la chose. Dans tous les cas, il n'est pas entré dans nos intentions de comprendre, dans cette appréciation en général du prône d'aujourd'hui, les savantes et pieuses explications de l'Évangile que la plupart de MM. les curés et vicaires de la capitale, par exemple, font, nous aimons à le dire, avec autant d'éclat que de profit pour les âmes.

Il en est de même de ce que nous disons ici sur la stérilité de la prédication de nos jours. En regrettant ce fait déplorable, nous n'avons pas voulu dire, cependant, qu'il n'y ait point bien des exceptions heureuses à faire ; et moins encore avons-nous voulu nier que la France compte même à présent beaucoup de prédicateurs distingués dans l'un et l'autre clergé, dont la parole éloquente obtient de nombreux et véritables succès, particulièrement par les retraites qu'ils prêchent à la fin du carême.

Enfin, si nous n'avons indiqué ici qu'un seul de ces apôtres de la Sainte Parole, ce n'a été que pour prévenir l'objection qu'on aurait pu tirer, contre la méthode que nous inculquons, de ce que cet orateur exceptionnel ne l'a pas suivie, et cependant, il n'en a pas moins fait un immense bien. Mais, dans notre pensée, l'éloge que nous avons fait de lui, n'implique nullement la critique des autres.

² Il va sans dire que cette remarque, ainsi que celles qui suivent, n'a pas trait à la prédication si étonnante, par le fond et par la forme, de cet orateur unique que Dieu a suscité en France pour concilier le christianisme avec la science et l'esprit moderne. C'est un genre de prédication de circonstance, pour une certaine classe qui croit peu, ou mal, ou qui ne croit point du tout ; c'est un genre de prédication qui, comme l'a si bien compris le grand homme qui en est la gloire, doit nécessairement s'écarter de la méthode ordinaire de la prédication, faite pour ceux qui croient.

saint Paul n'a pas plus d'autorité que Marc-Aurèle.

Ainsi, **prêcher les devoirs en les séparant des mystères et des dogmes**, c'est faire descendre la prédication catholique à la misère, à la nudité, au scandale de la prédication protestante ; c'est se faire, en quelque sorte, l'écho des coryphées de l'impiété du dernier siècle, criant toujours : *La morale, la morale ; le reste est indifférent*. La morale chrétienne, séparée du mystère chrétien, ne découlant pas du dogme chrétien, est une morale plus parfaite, si l'on veut, que celle des stoïciens ; mais c'est une morale qui, n'ayant plus une base divine, n'en est pas plus certaine, plus obligatoire ni plus importante.

Ainsi encore, les sermons dont la morale toute seule fait les frais ne sont que de **vaines dissertations**, bonnes pour les académies et pour les temples ; mais, à coup sûr, ils ne sont pas des sermons qu'on peut entendre dans les églises. Ce sont de froides disputes qui ne disent rien à l'esprit, et qui encore moins peuvent toucher efficacement le cœur.

L'enseignement de la morale non seulement ne perd rien à être présenté en compagnie des mystères de Jésus-Christ, mais il y puise une force merveilleuse, une efficacité toute particulière. Le chrétien qui n'a que des idées mesquines, petites, restreintes de la religion ne peut pas avoir du zèle et de la ferveur à en suivre les pratiques. Les sermons les plus mâles sur la malice et l'horreur de certains vices peuvent l'ébranler, l'agiter, faire naître en lui des vellétés de réforme ; mais **ils ne le changent pas**. Le Prophète l'a dit dans une parole pleine de sens et d'une philosophie toute divine : Il faut que l'homme s'élève à une grande hauteur de cœur pour que Dieu puisse Se glorifier en lui, être glorifié par lui : *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus*. C'est dire qu'il faut élever l'homme de la région des sens à celle de l'esprit, de la terre au ciel, l'initier aux grandeurs, aux profondeurs de Dieu : *Ad profunda Dei*, comme parle saint Paul ; et c'est lorsqu'on l'a transporté sur ce terrain élevé, dans cette atmosphère spirituelle qu'il est facile, plus qu'on ne pense, de lui inspirer le mépris du monde, la haine du vice et l'abnégation de lui-même. Or, le moyen le plus aisé d'obtenir de tels résultats, c'est de lui prêcher les grandeurs de Jésus, le chef-d'œuvre de la sagesse et de la vertu de Dieu, dans lequel se trouvent réunis et cachés tous les trésors de la science infinie ; c'est de lui faire connaître les raisons extérieures, les analogies, les rapports, la magnificence des dogmes de l'Évangile ; c'est, en un mot, de lui expliquer l'Évangile dans le style et selon la méthode de saint Paul et des Pères.

Enfin, l'amour de Jésus-Christ est la mort des vices, le germe précieux et en même temps le suc vivifiant et l'âme de toutes les vertus. Semblable au feu matériel, ce feu céleste, éclairant l'âme, l'échauffe, l'enflamme et y détruit en peu d'instant toutes les affections profanes, la convertit, la transforme, l'élève, la divinise. En effet, à commencer par celle de Madeleine, les grandes conversions qui se sont opérées dans l'Église, et qui ont changé des monstres en hommes, des pécheurs en Saints, n'ont été **que l'œuvre de l'amour de Jésus-Christ**.

Or, quel moyen plus sûr, quel chemin plus court d'allumer ce **feu sacré** dans le cœur des fidèles que de leur expliquer, d'après la méthode des Pères, l'Évangile, ce code de l'amour divin à l'usage de l'amour, où le Sauveur du monde est représenté sous les couleurs les plus aptes à Le faire aimer ? Dans ce livre auguste, dicté par le Saint-Esprit, qui n'est qu'Amour, écrit par des hommes possédés par l'Amour, si Jésus-Christ se révèle quelquefois dans la sévérité de juge souverain, dans la grandeur et la majesté de Dieu, Il se montre toujours au cœur du chrétien, à chaque page, à chaque ligne, dans l'humilité et la douceur de Fils de l'homme, toujours pacifique, miséricordieux, clément ; Il s'annonce toujours le pieux Sauveur, le père, le frère, l'ami de l'homme, ne lui parlant que d'Amour, et engageant l'homme qui L'écoute et Le médite à se donner tout entier à Lui, en ne Lui répondant que par l'Amour!

A l'appui de ces réflexions pourquoi ne nous serait-il pas permis de citer notre propre expérience, qui nous paraît d'autant plus concluante qu'elle est moins importante ? Nous ne dirons rien des succès que par cette manière de prêcher l'Évangile, Dieu ayant daigné bénir nos intentions et nos travaux, nous avons obtenus en Italie. Nous dirons ce qui nous est arrivé ici, à Paris même, lorsque, il y a deux ans, nous y avons prêché ces **HOMÉLIES SUR LES FEMMES DE L'ÉVANGILE**. On nous avait prévenu que nous ne devions prêcher qu'à des femmes, et c'est pour cela que nous avons choisi, pour sujet de notre station, **LES FEMMES DE L'ÉVANGILE**. Eh bien, dès le premier jour, notre auditoire de femmes se convertit, en majorité, en auditoire d'hommes, qui nous ont suivi, jusqu'à la fin, avec un empressement toujours croissant, et nous ont écouté avec le plus grand intérêt et la plus grande bonté. Or, grâce à Dieu, nous ne nous faisons pas illusion. Nous ne nous attribuons pas la plus petite des qualités qui font les grands orateurs, et, par-dessus tout, nous savons bien que, étranger, il nous manque les premières conditions pour se faire écouter avec bienveillance par des oreilles françaises, si difficiles et si chatouilleuses : la langue et l'esprit français. Nous n'avons exposé l'Évangile, pendant cette station, que dans le style le plus modeste, le plus familier, dépourvu de tous ces accessoires qui ordinairement font, pour les trois quarts, le triomphe de l'éloquence et la vogue du prédicateur. L'homme, l'orateur n'ont donc été pour rien dans ce succès, ils n'y ont, au contraire, été que pour l'empêcher. Voilà donc une preuve de la force surnaturelle, du charme divin de l'Évangile, qui, prêché dans toute sa simplicité, ne triomphe pas moins de la pauvreté des moyens de celui qui l'annonce que des exigences exagérées de ceux qui l'écoutent.

Il faut dire cependant que ce genre de prédication, malgré sa simplicité, présente dans cette simplicité même une nourriture spirituelle, solide et apte au goût de tous. L'homme de talent et d'esprit y trouve de quoi se satisfaire par les sublimes conceptions des Livres sacrés, par les grandes pensées des Pères qu'il y rencontre, par l'harmonie des deux Testaments qu'il y aperçoit, et de divers mystères qui lui découvrent la grandeur et la magnificence du christianisme, et qui sont la preuve de sa vérité. L'homme du peuple, la femme, l'ouvrier, le paysan et encore la jeune fille et même l'enfant y rencontrent de quoi se consoler, en entendant les exemples ineffables, les traits affectueux, les tendres sentiments, les paroles pleines de grâce, de suavité, de douceur du Fils de Dieu fait homme, exposés dans un style simple, facile, à la portée de tous. En sorte que tous y trouvent de quoi s'instruire et de quoi s'édifier.

Oh ! si, en marchant sur les traces lumineuses de Bossuet, on revenait à cette méthode, on n'aurait plus à gémir sur cette espèce d'éloquence sacrée qui, en bien des endroits, fait presque seule les frais de la chaire chrétienne, **au grand détriment des âmes, au grand discrédit de la prédication évangélique**. Éloquence riche de figures et pauvre de pensées, féconde d'expressions et stérile de sentiments ; fastueux étalage d'une menteuse opulence, qui, en faisant servir au désir de plaire le grand ministère d'instruire, et la parole de vérité à mendier l'adulation, flatte les oreilles et laisse en paix les passions, et qui, au lieu de prêcher Jésus-Christ, ne fait que se prêcher elle-même. Éloquence, vain luxe d'es-

prits légers, qui s'évapore en descriptions frivoles, en conceptions extravagantes, en périodes rondes, en paroles sonores, en traits recherchés, en fleurs, en ornements, en fard que le goût le plus indulgent ne saurait pardonner, pas même dans un roman, et dont la vérité est obligée de rougir comme une honnête femme en se voyant couverte de la robe d'une courtisane. Éloquence enfin qui, profane par les doctrines aussi bien que par la forme, en ravalant le prédicateur jusqu'au saltimbanque et la prédication jusqu'à la comédie, n'a autre chose de sacré que la hardiesse sacrilège de profaner, en les traitant d'une façon trop matérielle et humaine, les choses sacrées, spirituelles et divines !

Frappé de ces inconvénients, nous dirions presque de ce **scandale** de la prédication de nos jours, et qu'on déplore en Italie aussi bien qu'en France, lorsque nous avons été appelé à prêcher à Rome, nous nous sommes fait un devoir de quitter les formes modernes, et de nous attacher aux anciennes formes. Nous avons pris l'Évangile dans nos mains, et nous avons tâché de l'expliquer, **d'après la méthode des Pères**, les meilleurs prédicateurs après les apôtres, et les vrais maîtres et les vrais modèles de l'éloquence chrétienne. Dans les deux cents homélies qu'en différents temps nous avons prêchées dans la ville éternelle, et dont plus de la moitié ont été imprimées en huit volumes, nous avons marché à la lumière de ces mêmes grands hommes, sous leur direction et dans la voie sûre et élevée qu'ils ont tracée. Nous avons tâché d'imiter leur style ; nous avons emprunté leurs grandes pensées, souvent nous avons parlé avec leurs paroles et leurs phrases, toujours d'après leurs doctrines et leur autorité.

En France, dans la circonstance que nous avons indiquée ailleurs (Préface au II^e volume des *Conférences*), ayant été invité à évangéliser des croyants, nous en avons fait autant ; et ces HOMÉLIES SUR LES FEMMES DE L'ÉVANGILE, que nous publions dans ce volume, en sont la preuve.

En publiant ces homélies, ainsi que les autres du même genre qui, s'il plaît à Dieu, les suivront, nous avons pensé d'abord à fournir aux âmes chrétiennes une lecture édifiante, capable de leur faire soupçonner la richesse de l'Évangile ; de leur apprendre que de grands mystères s'y cachent sous le voile de circonstances les moins importantes ; de les faire entrer dans l'esprit, et de leur faire sentir quelque chose de la grandeur et du charme de ce livre divin. En même temps, nous avons voulu offrir au clergé l'occasion de se demander s'il ne serait pas bien de marcher dans cette voie, et si, en fait de réforme de la prédication, il n'y aurait pas quelque chose à faire ?

En nous exprimant ainsi, nous n'avons pas la prétention de croire que, par de telles tentatives, nous puissions, nous, produire en France le même changement que Dieu nous a accordé de produire en Italie. Comme orateur chrétien, nous n'avons pas assez d'autorité pour cela ; et, dans tous les cas, nous ne sommes pas Français. Seulement, nous espérons que ces publications serviront d'avertissement et d'impulsion pour quelques-uns de ces talents hors ligne, si nombreux dans le clergé français, à entreprendre, par l'autorité de leurs exemples et par la puissance de leur parole, cette réforme dans la prédication de l'Évangile.

Que personne ne s'attende ici à des discussions sur les passages obscurs du texte que nous rencontrons sur notre chemin. Autre chose est d'expliquer l'Évangile, dans une école, aux jeunes lévites étudiant les Livres saints ; autre chose est de l'expliquer au public, dans une église. Là il s'agit de former des théologiens complets, ici de former des chrétiens parfaits. Là il s'agit de fixer le sens de la lettre ; ici il ne s'agit que d'en faire ressortir l'esprit. Là il s'agit avant tout d'instruire ; ici il ne s'agit que d'édifier. Ainsi donc, parmi les opinions différentes des Pères et des interprètes sur le même passage du texte sacré que nous expliquons, sans entrer dans des discussions souvent inutiles, toujours ennuyeuses, nous nous en tenons à celle qui est la plus communément suivie, et surtout la plus apte à faire une impression heureuse sur le cœur, à exciter la foi, à nourrir la dévotion, à consoler la piété.

Afin de rendre encore plus solides, plus utiles et plus variées ces homélies, nous nous sommes efforcé de lier le récit que nous y expliquons à l'un des mystères, à l'un des dogmes, à l'une des lois du christianisme, en sorte que cette loi, ce dogme, ce mystère y apparaît ressortant du récit et mis en action. Ainsi, par exemple, la Chananéenne, c'est la PRIÈRE ; la Samaritaine, c'est la GRACE ; la veuve de Naïm, c'est L'ÉGLISE-MÈRE ET LA MÈRE-ÉGLISE ; la Madeleine, c'est L'AMOUR PENITENT, et les saintes femmes au tombeau sont le BONHEUR DES PETITS. Par ce moyen les doctrines servent à faire comprendre le fait, et le fait à confirmer les doctrines ; et les doctrines et les faits s'expliquent, s'éclaircissent mutuellement les uns les autres, et l'Évangile y est expliqué par l'Évangile.

L'un des traits particuliers de l'histoire évangélique est que ses Écrivains, tout en étant d'accord sur le fond des faits qu'ils racontent, diffèrent l'un de l'autre par la manière de les raconter. Il en devait être ainsi. Cette variété de circonstances dans la narration du même fait prouve aux plus aveugles que les quatre Évangélistes ne se sont pas entendus pour tromper le monde, ne se sont pas copiés l'un l'autre, et que leurs récits sont la vérité. Or, dans les touchantes histoires que nous avons expliquées, nous avons fondu, réuni ensemble toutes les circonstances que les différents Évangélistes nous fournissent, et en avons fait un seul récit. En tête de chaque homélie nous avons cité les chapitres des Évangiles et des Évangélistes qui racontent le fait ; dans le cours de l'exposition, nous ne citons que les versets de ces mêmes chapitres. Et, en général, dans les citations tirées de l'Écriture sainte, que nous avons consignées dans le texte, le chiffre romain désigne le chapitre, le chiffre arabe le verset.

Les passages latins des Pères, nous les avons reportés dans les notes. C'est, d'une part, pour prouver que les pensées, développées dans le texte, leur appartiennent vraiment ; et, d'autre part, c'est pour montrer aux plus difficiles que la manière de s'exprimer des Pères ne manque pas de précision, de clarté et de grâce, et qu'admirables par la forme aussi bien que par le fond ils ne méritent pas le titre de barbares, qu'on leur prodigue avec tant de légèreté, et sans les avoir lus.

Enfin, nous remarquerons que ces homélies sur les FEMMES DE L'ÉVANGILE, prêchées pour les femmes, et maintenant paraissant, par l'impression, particulièrement pour leur avantage et leur édification, peuvent être **utiles même aux hommes**. D'abord, parce qu'il n'y est question que de la connaissance et de l'amour de Jésus-Christ, qui intéressent tout le monde, et des grands devoirs du chrétien, quels que soient son sexe et sa condition ; et ensuite parce que, malheureusement, il n'est que trop vrai qu'aujourd'hui, en fait de religion, les femmes valent mieux que les hommes, connaissent, sentent, comprennent le christianisme mieux que les hommes ; en sorte que certains hommes, même de ceux qui savent tout, excepté ce qu'il faut avant tout savoir, ne feraient pas mal d'aller apprendre le catéchisme à l'école des femmes.

TABLE ANALYTIQUE.

AVANT-PROPOS

PREMIÈRE HOMÉLIE : LA CHANANÉENNE ou L'ESPRIT DE GRACE ET L'ESPRIT DE PRIÈRE

Introduction. 1. Une ancienne erreur, touchant la moralité humaine, et les conséquences de cette erreur.

2. L'Esprit de grâce et de prière, et ses effets. C'est particulièrement dans l'histoire de la CHANANÉENNE qu'on le voit en action. Convenance qu'il y a de traiter un pareil sujet au commencement de la station du Carême.

Première partie. CONDITIONS DE L'ESPRIT DE PRIÈRE.

3. Jésus-Christ quittant momentanément les Juifs pour les corriger. La Chananéenne allant à Sa rencontre, figure de l'Église.

4. Perfection de la prière de la Chananéenne. La foi et l'éloignement du monde, premières conditions pour bien prier. Que doit-on penser de ceux qui demandent des guérisons au magnétisme ?

5. Autres sentiments que la Chananéenne a exprimés par sa prière. La Confiance, l'Humilité et la Ferveur, conditions nécessaires, elles aussi, pour bien prier.

6. Jésus-Christ n'ayant l'air de dédaigner la Chananéenne que pour lui donner le mérite de persévérer dans sa prière. C'est la persévérance dans la prière qui obtient les grâces.

7. La Chananéenne priant pour sa fille, figure de l'Église priant toujours pour ses enfants. Les ministres de la prière de l'Église, vrais bienfaiteurs du monde. Stupidité du monde qui les persécute.

8. Les Apôtres intercédant pour la Chananéenne, prouvant l'importance de l'intercession des Saints. Explication de la parole du Seigneur : «*Qu'il n'était venu que pour le salut d'Israël*».

9. La Chananéenne cherchant et trouvant Jésus-Christ dans la maison où Il s'était caché, figure des âmes aimant le Seigneur, et Le cherchant et Le trouvant dans la maison de l'Église, où Il réside. Réponse de Jésus-Christ à une nouvelle prière de la Chananéenne. Les «ENFANTS» et les «CHIENS» selon l'Évangile.

10. Pourquoi Jésus-Christ a appelé la Chananéenne «Une chienne». Dieu aime à être importuné par la prière. Admirable constance de la Chananéenne vis-à-vis d'une qualification si injurieuse pour elle. Comment la change-t-elle en une nouvelle supplication ? Commentaires des Pères sur cette sublime prière.

Deuxième partie. L'ESPRIT DE GRACE ET SON ÉCONOMIE.

11. Jésus-Christ accordant enfin à la Chananéenne plus qu'elle ne lui avait demandé. Tendre bonté du Seigneur pour cette femme. Comment Il l'a comblée de grâces et l'a glorifiée.

12. Comment les Gentils convertis à la foi sont-ils devenus «Enfants», de «Chiens» qu'ils étaient. L'âme du pécheur est sa fille possédée par le démon. La prière seule peut la guérir.

13. La Chananéenne nous prouvant encore que l'Esprit de grâce ne peut se refuser à l'Esprit de prière. Jacob devenu, par la prière, le vainqueur de Dieu. Toute-puissance de la prière.

14. Ce n'est que par la prière qu'on peut bien vivre, obtenir la persévérance finale, et faire son salut.

Appendix à l'homélie qui précède. **AUTRES CONSIDÉRATIONS SUR LA PRIÈRE.**

DEUXIÈME HOMÉLIE : LA FEMME MALADE ou LA PIÉTÉ

Introduction. 1. La piété fausse et la piété vraie. Nécessité qu'il y a aujourd'hui d'inculquer la vraie piété. C'est ce qu'on va faire par l'exposition de l'histoire de la FEMME MALADE.

Première partie. LES CARACTÈRES ET LES RÉCOMPENSES DE LA VRAIE PIÉTÉ.

2. La piété «vertu morale», et la piété «don du Saint-Esprit». C'est de cette dernière espèce de piété qu'il va être question ici.

3. Les mondains dans le malheur. Jaïre priant le Seigneur de lui guérir sa fille. Imperfection de cette prière. Les Gentils ont mieux que les Juifs compris la religion. Bonté du Seigneur se rendant aux désirs de Jaïre.

4. La FEMME MALADE, c'est Véronique. Sa maladie incurable ; et comment elle a cherché à en être guérie par Jésus-Christ. La piété orgueilleuse. La vraie piété est Humilité.

5. Foi sublime et parfaite de Véronique. Portrait de l'homme sans piété, n'entendant rien à la religion. Guérison prodigieuse de Véronique par le simple attouchement de la frange du vêtement du Seigneur.

6. Blasphème stupide de Calvin, osant nommer superstitieux l'acte de foi de Véronique. Le vêtement de Jésus-Christ était une auguste relique. Les hérétiques et les incrédules convaincus de superstition. Le culte des reliques des saints inséparable de la vraie piété. Combien ce culte est raisonnable, et agréable à Dieu. La sottise de la piété est sagesse. Gloire des insultes dont la vraie piété est l'objet.

7. Jésus-Christ cherchant à savoir qui L'a touché. Crainte de Véronique. Charme et bonheur de la crainte de Dieu propre aux saints. Véronique glorifiant le Seigneur par la confession publique de la grâce qu'elle avait obtenue en secret. C'est un besoin pour la vraie piété que de manifester la foi. La confession de la foi est la respiration de l'âme.

8. Pourquoi Jésus-Christ a voulu que Véronique publiât elle-même la guérison qu'elle avait obtenue. Touchante bonté avec laquelle le Seigneur a récompensé Véronique de sa confession, en la déclarant «Sa fille». Amour filial de Véronique pour Jésus-Christ. Le saint voile de Véronique. Vie et mort de cette admirable femme après l'Ascension du Seigneur. Le monument qu'elle lui érigea à Césarée.

9. La vraie Piété est aussi charité. La femme vraiment pieuse a l'intelligence des besoins du pauvre, et est heureuse d'y apporter remède. La piété égoïste flétrie.

Deuxième partie. L'ÉGLISE MODÈLE DE LA VRAIE PIÉTÉ.

10. L'état de Véronique avant sa guérison, figure de l'état de l'Église des Gentils avant sa conversion.

11. Toutes les circonstances de la guérison de Véronique, figures et prophéties des circonstances qui ont eu lieu dans la conversion de l'Église des Gentils. L'Église «Fille chérie» de Jésus-Christ.

12. En dehors de l'Église catholique on ne fait que protester ; c'est seulement dans cette Église qu'on croit. L'amour de Dieu et la charité pour les hommes, des hérétiques. Seule l'Église catholique aime parfaitement Dieu et les hommes ; et par conséquent elle seule est vraiment pieuse, et l'Église véritable.

Troisième partie. LES PRATIQUES DE LA VRAIE PIÉTÉ.

13. Il faut croire ; mais la foi seule ne fait pas le chrétien. Nécessité de la pratique du culte extérieur. La femme doit travailler à ramener l'homme aux pratiques extérieures de la religion.

14. Qu'est-ce que toucher Jésus-Christ ? La chair l'opprime, c'est la foi qui le touche. Comment ce double mystère s'accomplit encore de nos jours. Châtiment auquel doivent s'attendre les malheureux qui entourent Jésus-Christ sans Le toucher. Encouragement aux personnes pieuses. Exhortation à tout le monde à pratiquer la vraie piété.

Appendix à l'homélie précédente. **LE REMÈDE CONTRE LE VICE DE LA CHAIR.**

TROISIÈME HOMÉLIE : LA FILLE DE JAÏRE ou LA MORT DES JUSTES

Introduction. 1. Les Égyptiens et les Israélites à la mer Rouge, figure des pécheurs et des justes à la mort. On se propose d'expliquer, par l'histoire de la fille de Jaïre, les avantages de la mort des justes.

Première partie. LA FILLE DE JAÏRE AU SENS LITTÉRAL.

2. Jaïre à l'école de Véronique.

3. Le Seigneur à la maison de Jaïre.

4. Le Prodige. Prodige.

Seconde partie. LA FILLE DE JAÏRE AU SENS ALLÉGORIQUE.

5. Jaïre et sa fille, figure de Moïse et de la Synagogue.

6. Le mystère de Véronique venant la dernière, et étant guérie la première.

7. Les circonstances de la résurrection de la fille de Jaïre, magnifique figure et prophétie de la condition future des Juifs et de leur conversion au Christianisme.

8. Existence miraculeuse des Juifs. Dieu les conserve pour servir de témoins à l'Église.

9. Pourquoi les souverains Pontifes gardent les Juifs à Rome, et les protègent. Magnifiques prophéties qui s'accompliront lors de leur entrée dans l'Église. Ils ne ressusciteront à la vie de la foi qu'à cause de l'esprit des Patriarches, qui est en eux.

Troisième partie. LA FILLE DE JAÏRE AU SENS ANAGOGIQUE.

10. Jésus-Christ, à l'occasion de la mort de cette fille, nous révélant que la mort des Justes n'est qu'un sommeil. Charms et grâce de ce mot divin.

11. La mort des Justes, vrai sommeil, parce qu'elle est sans douleur. Joie des Justes à la mort.

12. La mort des Justes encore un vrai sommeil, parce qu'elle est sans répugnance. Résignation héroïque d'une jeune veuve en mourant.

13. Troisième circonstance de la mort du Juste : La paix du sommeil.

14. Quatrième circonstance de la mort du Juste : La sécurité du sommeil. Le pécheur tremblant, le Juste espérant, à la mort ; raisons de cette différence. Description des derniers moments de la vie des Justes.

15. L'Enfant de Jaïre après sa résurrection, figure de l'âme juste se trouvant, au réveil de la mort, au ciel, dans les bras de Jésus-Christ. Bonheur des jeunes gens mourant dans le Seigneur ; il ne faut pas les regretter. Les bons chrétiens sont les vrais sages. Vœu de mourir de la mort des Justes.

QUATRIÈME HOMÉLIE : LA FEMME ADULTÈRE ou OBSTINATION ET REPENTIR.

Introduction. 1. Les Prophètes vrais amants de Jésus-Christ. David prédisant les trois principales vertus du Messie. On propose de faire voir que l'histoire de la FEMME ADULTÈRE n'est que la manifestation toute particulière de Ses vertus.

Première partie. LA JUSTICE DU SAUVEUR DANS L'HISTOIRE DE LA FEMME ADULTÈRE.

2. Explication du mystère de Jésus-Christ descendant de la montagne, allant s'asseoir dans le temple, et instruisant le peuple.

3. Intentions perverses dans lesquelles les pharisiens présentent au jugement de Jésus-Christ la femme adultère.

4. On explique encore le mystère de Jésus-Christ écrivant de Son doigt sur le pavé du temple. Les noms des pécheurs écrits sur la terre. Les pharisiens condamnés.

5. Conjectures pour savoir où est écrit le nom de chacun de nous. Le dialecte du ciel et celui de l'enfer. Prière pour que notre nom soit écrit dans le livre du ciel.

6. Jésus-Christ écrivant sur la terre les péchés des accusateurs de la femme adultère. Sagesse divine de Sa réponse à ses accusateurs. Le magistrat coupable jugeant les coupables.

7. Impudeur des pharisiens d'accuser la femme d'un crime dont ils étaient plus coupables eux-mêmes. La pudeur est charitable ; les femmes libertines, injustes et sévères envers les autres.

8. Le Fils de Dieu punissant d'une manière éclatante l'injustice et l'obstination des pharisiens, et donnant un essai de ce qu'il réserve à tous les pécheurs au jugement dernier.

Deuxième partie. LA BONTÉ ET LA VÉRITÉ DU SEIGNEUR DANS L'ABSOLUTION DE LA FEMME ADULTÈRE.

9. Explication du mystère de Jésus-Christ qui S'abaisse, et de la femme coupable qui reste debout. Touchante ma-

nière dont le Seigneur l'absout.

10. Énormité du péché d'adultère. En absolvant la femme coupable de ce péché, Jésus-Christ n'en a pas atténué la malice. Il n'a fait éclater que la vérité de Sa promesse : *Que le pardon est assuré au repentir.*

11. Grande parole par laquelle, dans cette même circonstance, le Seigneur a encore flétri l'adultère. Ce péché, quoi qu'en disent les mondains, est toujours un grand péché aux yeux de Dieu.

12. Les rechutes dans le péché. Danger de l'Obstination, et bonheur du Repentir. Il faut espérer dans la miséricorde de Dieu, mais sans oublier Sa justice.

CINQUIÈME HOMÉLIE : LA VEUVE DE NAIM ou L'ÉGLISE-MÈRE ET LA MÈRE-ÉGLISE.

Introduction. 1. Pourquoi Dieu a créé les deux sexes. Le mariage, figure de l'union de Jésus-Christ et de l'Église. La femme mère, figure de l'ÉGLISE-MÈRE et de la MÈRE-ÉGLISE. Ce sont ces mystères qu'on se propose de montrer en action dans l'histoire de la veuve de Naïm.

Première partie. L'HISTOIRE DE LA VEUVE DE NAÏM, FIGURE DU MYSTÈRE DE L'ÉGLISE-MÈRE.

2. Circonstances historiques de la résurrection du fils de cette veuve. Puissance et bonté du Sauveur divin, dans l'opération de ce prodige.

3. Élie ressuscitant le fils de la veuve de Sarepta, prophétie de Jésus-Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïm, et Se montrant Dieu.

4. Le mort de Naïm, figure de l'homme pécheur. Les portes de l'âme. La bière de l'âme pécheresse, et son insensibilité dans l'état du péché. Les pécheurs, des morts rivalisant de zèle pour s'enterrer les uns les autres.

5. La veuve de Naïm, une grande figure. Le mystère du veuvage et de l'unité de l'Église. Comment elle est, en même temps, stérile et féconde, vierge et mère.

6. Fécondité prodigieuse de l'Église catholique. Stérilité et misère de toute Église protestante ou schismatique. La veuve de Naïm figurant encore l'amour avec lequel l'Église élève ses enfants. L'homme toujours enfant pendant qu'il est sur cette terre. Le lait que lui donne l'Église est un aliment divin qui lui suffit. Erreur insensée de l'hérésie accusant l'Église de priver les fidèles de la nourriture de la parole de Dieu.

7. Les chrétiens hors de l'Église sont des enfants sans mère. Nullité de l'instruction religieuse donnée par l'hérésie. Il ne lui est pas possible d'instruire les chrétiens. Esclavage ignominieux de toute Église qui n'est pas catholique.

8. La veuve de Naïm figurant encore la tendresse de l'Église pour ses enfants morts, et son zèle pour leur résurrection. Cruauté de l'hérésie, et son injustice d'accuser d'intolérance l'obligation qu'impose l'Église aux fidèles d'approcher des sacrements.

9. Efficacité des prières de l'Église figurée par l'efficacité des larmes de la veuve de Naïm. Jésus-Christ, en disant à cette femme : NE PLEUREZ PAS, a confirmé à l'Église le pouvoir d'absoudre les péchés. Cruauté de l'hérésie niant ce dogme.

10. La bière du mort de Naïm figure de la croix, par laquelle le pardon des péchés et la résurrection à la grâce nous sont assurés.

11. Le jeune homme de Naïm ressuscitant à la vie, à une parole du Seigneur, figure du pécheur ressuscitant à la grâce par l'absolution du prêtre. Joie que cette résurrection fait éprouver à l'Église militante et à l'Église triomphante.

Deuxième partie. LE MYSTÈRE DE LA MÈRE-ÉGLISE, REPRÉSENTÉ PAR L'HISTOIRE DE LA VEUVE DE NAIM.

12. La mère chrétienne exerçant à l'égard de ses enfants les fonctions que l'Église exerce à l'égard des fidèles. Comment la mère chrétienne engendre ses enfants à Dieu et les élève pour Lui.

13. La mère est tout, pour l'instruction religieuse de ses enfants. La mère mondaine et la mère chrétienne. Efficacité du ministère de cette dernière mère.

14. Grandeur du ministère de la femme chrétienne. Elle est la vraie Église, par rapport à ses enfants. Le salut des parents dépendant de la manière dont ils auront élevé leurs fils.

15. Juste douleur de la mère chrétienne en voyant qu'on lui a gâté ses enfants qu'elle avait chrétiennement élevés. Elle ne doit ni se décourager ni désespérer de leur conversion.

16. Histoire de saint Augustin, converti par les larmes et les prières de sa mère. Mort de cette admirable femme. Encouragement aux mères chrétiennes désolées de la mauvaise conduite de leurs enfants.

17. Explication des derniers mots de l'Évangile de la veuve de Naïm. Jésus-Christ proclamé par le peuple le docteur et le médecin de l'homme. Comment daigne-t-Il nous visiter toujours. Nécessité de profiter au plus tôt de cette visite.

Note au premier paragraphe de la précédente homélie.

SIXIÈME HOMÉLIE : LA SAMARITAINE ou LA GRACE

Introduction. 1. Magnifique idée que l'Écriture sainte donne, en deux mots, du grand mystère de la Grâce. On propose de montrer ce mystère en action dans la conversion de la Samaritaine.

Première partie. ACTION DE LA GRACE DANS LA CONVERSION DE LA FEMME DE SAMARIE.

2. Explication des circonstances dont saint Jean a fait précéder le récit de ce prodige. La fontaine de Jacob. La lassitude du Seigneur. Les caractères généraux de la grâce.

3. Qui était la Samaritaine. Jésus-Christ lui demandant à boire. Mystère de la soif du Seigneur. Gratuité et saints artifices de la grâce.

4. Ineffable bonté avec laquelle le Seigneur répond au mot dur de la Samaritaine. La grâce commençant à la gagner. Explication du mystère de l'eau divine éteignant la soif à jamais. Huit traits de ressemblance entre l'eau et la grâce. La fontaine dont le jet pousse à la vie éternelle.

5. La volupté matérialisant l'esprit. La Samaritaine changée encore davantage sous l'action de la grâce, et commençant à prier.

6. Jésus reprochant, avec la plus grande douceur, à la Samaritaine tous ses désordres. Le mystère des cinq hommes de l'âme. L'intellect, son vrai époux. Humilité avec laquelle la Samaritaine accepte ces reproches.

7. La Samaritaine demandant à être instruite par le Seigneur sur la vraie religion. Révélation sublime et prophétique du Seigneur sur ce sujet. Les schismatiques et les protestants adorant Dieu sans Le connaître. La vraie adoration de Dieu, en esprit et en vérité, ne se trouvant que dans l'Église catholique.

8. La Samaritaine désirant de connaître le Messie, et Jésus-Christ lui révélant que le Messie c'était Lui. La Samaritaine le croyant et L'adorant.

Seconde partie. L'ACTION DE LA GRACE DANS LA CONVERSION DES CONCITOYENS DE LA SAMARITAINE.

9. Etonnement des Apôtres de voir leur divin Maître parlant avec la Samaritaine ; combien il est instructif. L'école du Seigneur. Avertissement aux femmes. La Samaritaine convertie à la chasteté, et changée en apôtre de Jésus-Christ.

10. Confession publique que la Samaritaine fait de sa vie passée, pour glorifier le Seigneur. Humilité et sagesse avec lesquelles elle prêche le Messie à ses concitoyens. Charmes du zèle et de la pénitence de la femme sincèrement convertie. Succès de la prédication de la Samaritaine.

11. Touchante déclaration que le Sauveur a faite à Ses Apôtres sur le désir de la conversion des pécheurs. L'aliment de Son cœur divin. L'œuvre de Dieu par excellence. La moisson des âmes. Récompense pour ceux qui s'en occupent.

12. Jésus-Christ à la ville de Sichar. Conversion de cette ville à la foi du Messie. Jésus-Christ proclamé par le peuple «LE SAUVEUR DU MONDE». Crime des faux savants refusant à Jésus-Christ ce sublime caractère. Triomphe de Sa grâce, preuve de sa divinité.

Troisième partie. L'EXEMPLE DE LA SAMARITAINE.

13. Amour saint de la Samaritaine pour Jésus-Christ. Sa vie, son martyre et son tombeau.

14. Malheurs de la Samaritaine si elle avait repoussé la première grâce. Jésus-Christ qui appelle et passe. Ses voix divines au cœur du pécheur. Nécessité et bonheur de les écouter et de s'y rendre.

SEPTIÈME HOMÉLIE : LA PÉCHERESSE DE L'ÉVANGILE ou L'AMOUR PÉNITENT.

Introduction. 1. À quelle occasion le divin Sauveur convertit Madeleine. Jésus-Christ prouvant qu'il était le Messie (dans la note). La religion n'est qu'amour. L'amour pénitent en action dans la conversion de Madeleine, sujet de cette homélie.

Première partie. LA CONVERSION ET LA CONFESSION.

2. La pécheresse de l'Évangile n'est que Marie-Madeleine (dans la note). Quand s'est-elle convertie ? Désordres et scandales de sa vie de péché.

3. Sainte Marthe et ses frères. Son zèle pour la conversion de Madeleine, sa sœur. Jésus-Christ guérissant le sourd-muet. Son discours touchant l'action du démon sur les âmes. Hommage éclatant que sainte Marcelle rend à Jésus-Christ. Impression que tout cela produisit dans l'esprit de Madeleine. Changement prodigieux de son cœur, et sentiments qu'il lui inspire.

4. Nécessité de la Confession sacramentelle pour la tranquillité du pécheur. Madeleine guettant l'occasion de revoir le Seigneur pour Lui demander Son pardon. Comment elle va Le chercher dans la maison de Simon le pharisien. Les banquets auxquels assistait le Seigneur.

5. La Madeleine aux pieds du Seigneur. Sa confession tacite. Les actes de sa pénitence célébrés par les Pères.

6. La conversion de Madeleine parfaite. Le monde ne se moque que des conversions équivoques. La femme vraiment convertie par l'amour de Dieu.

Deuxième partie. LE PARDON ET LA SATISFACTION.

6. Simon le pharisien critiquant Jésus-Christ et Madeleine. La fausse justice. Le prêtre doit être reconnaissant à Dieu et indulgent envers les pécheurs. Jésus-Christ se manifestant Dieu aux traits mêmes auxquels Simon le mésestime comme homme.

8. Ineffable bonté avec laquelle Jésus-Christ reprend Simon. La parabole de deux débiteurs expliquée. Les dettes du péché. Comment Madeleine les a acquittées par l'amour. La contrition et l'attrition.

9. Simon converti, lui aussi, et recevant son pardon. Jésus-Christ absolvant Madeleine. Plénitude et richesse de cette absolution. Les pénitents formés par l'amour.

10. Sentiments de Madeleine après avoir reçu son pardon. Son amour et sa fidélité pour le Dieu sauveur. Sa pénitence pendant le reste de sa vie. Éloge qu'en a fait Jésus-Christ.

Troisième partie. L'EXEMPLE.

11. La pénitence intérieure. Efficacité de l'amour pénitent, et manière de l'exciter dans le cœur.

12. La sainte colère contre soi-même et le souvenir des péchés commis, deux signes de la vraie pénitence. Le pénitent qui se ménage et qui oublie ses péchés est un faux pénitent.

13. Comment le vrai pénitent doit répéter les actes de Madeleine envers Jésus-Christ. Les odeurs. Les pieds du Seigneur et les cheveux de l'homme, au sens allégorique. Bonheur de la vraie pénitence.

Note : La contrition et l'attrition.

HUITIÈME HOMÉLIE : MARIE AU PIED DE LÀ CROIX ou LA MÈRE DE L'ÉGLISE.

Introduction. 1. Explication du mystère d'Adam appelant sa femme «LA MÈRE DES VIVANTS». Ce fut une magnifique prophétie du mystère de Marie devenant, au Calvaire, LA MÈRE DE L'ÉGLISE ; et c'est ce mystère qu'on propose pour sujet

de cette homélie.

Première partie. LES TITRES DE LA MATERNITÉ DE MARIE A L'ÉGARD DE L'ÉGLISE.

2. La femme dont Dieu a parlé dès l'origine du monde. Les mystères du Calvaire ayant leur raison dans la catastrophe de l'Éden. Pourquoi Jésus-Christ, sur la croix, a appelé Marie «FEMME», et non pas «MÈRE». Grandeur et magnificence du mot «FEMME» adressé à Marie .

3. Pourquoi Jésus-Christ n'a pas appelé non plus Jean par son nom. La maternité de Marie à l'égard de l'Église résultant de la circonstance que Marie a été la Mère de Jésus-Christ, au même titre que Dieu en est le Père.

4. C'est sur le Calvaire que Marie subit la peine infligée à Ève, «d'enfanter dans la douleur». Grandeurs des douleurs de Marie sur le Calvaire. Elle y souffre dans son cœur tout ce que Jésus souffre dans Son corps. Attitude sublime dans laquelle elle toléra ce martyre.

5. Fécondité des douleurs de Marie. Elle nous a engendrés par ses douleurs, en même temps que Jésus-Christ nous engendrait par Son sang.

6. Rébecca figure de Marie. Amour de Marie pour les hommes lui ayant fait sacrifier son fils, pour leur salut. Générosité sublime de ce sacrifice.

7. À l'exemple du Père éternel, en livrant Son Fils pour le salut des hommes, Marie est devenue leur mère au même titre que Dieu est devenu leur père. La mère des Machabées. Paraphrase des mots : FEMME, VOICI VOTRE FILS.

Deuxième partie. SENTIMENTS DE MARIE À L'ÉGARD DE L'ÉGLISE, ET DE L'ÉGLISE A L'ÉGARD DE MARIE.

8. Jésus-Christ faisant Son testament sur la croix, et nous laissant, à titre de legs, Marie pour Mère, aussi bien que Dieu pour Père.

9. Efficacité des paroles adressées par le Seigneur à Marie et à Jean ; et sentiments qu'elles créèrent dans le cœur de la Mère et du Disciple. Amour de l'Église pour Marie. Il n'a sa source que dans ces paroles de Jésus-Christ.

10. Les mêmes paroles de Jésus-Christ sont une loi. Tout vrai chrétien est et doit être l'enfant dévoué de Marie. Stupidité des hérésiarques qui blâment le culte que l'Église rend à Marie. Misère de leur prétendue religion.

11. On n'est enfant de Marie qu'autant qu'on est vrai disciple de Jésus-Christ, semblable à saint Jean, par la pureté des mœurs et le courage de la foi. Nécessité de ne pas séparer la dévotion à Marie de l'imitation de ses vertus et de l'accomplissement de tous les devoirs du chrétien.

Appendix à l'Homélie précédente. LES SOINS DE MARIE POUR L'ÉGLISE NAISSANTE.

NEUVIÈME HOMÉLIE

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU DU SEIGNEUR RESSUSCITÉ ou LE BONHEUR DES PETITS

Introduction. 1. Les PETITS selon l'Évangile; les révélations divines leur sont exclusivement réservées. Les saintes femmes au tombeau du Seigneur preuve de cette vérité. Sujet et importance de cette homélie.

Première partie. LE BONHEUR DES SAINTES FEMMES VOYANT LES ANGES.

2. Dévouement de la femme au Seigneur pendant Sa passion. La femme de Pilate proclamant Jésus-Christ JUSTE. Courage des femmes L'accompagnant au Calvaire et assistant à Sa mort.

3. Le corps du Seigneur incorruptible, même après la mort. Pieuse intention des saintes femmes de parfumer encore ce corps divin. Pourquoi la sainte Vierge ne s'est pas associée à elles dans la visite du tombeau.

4. La Madeleine allant au tombeau. Les prodiges qui avaient accompagné la résurrection du Seigneur. L'attitude de l'ange, consolante pour les justes, effrayante pour les méchants.

5. Les autres saintes femmes allant au tombeau du Seigneur. Vision de l'ange et explication des circonstances de cette apparition. Son discours aux femmes.

6. Beau témoignage que les anges ont rendu à la divinité de Jésus-Christ. L'ange s'entretenant avec les saintes femmes, figure de la bonté avec laquelle Dieu se révèle aux petits. Explication d'un mot de l'ange consolante pour les vrais serviteurs de Dieu : ils n'ont rien à craindre ; c'est aux méchants à trembler.

Seconde partie. JÉSUS-CHRIST RESSUSCITE SE RÉVÉLANT AUX PETITS ET CONVERSANT AVEC EUX.

7. Les Apôtres ne voulant pas croire au récit des femmes leur annonçant la Résurrection du Seigneur, qu'elles avaient apprise des anges. Pierre et Jean se rendant au tombeau. Cachet de vérité des Évangiles. L'amour de Madeleine récompensé. Son bonheur de voir Jésus-Christ.

8. Explication des paroles du Seigneur à Madeleine : «Ne veuillez pas Me toucher». Jésus-Christ appelant les Apôtres «Ses frères». Profonds et consolants mystères de Ses paroles pour tous les vrais chrétiens. Dieu leur Dieu et leur Père.

9. Explication du mystère des anges et de Jésus-Christ apparaissant d'abord aux femmes. La femme évangéliste de l'homme pour le bien, comme elle l'avait été pour le mal. La Résurrection du Seigneur, le mystère de la femme régénérée.

10. Jésus-Christ apparaissant de nouveau aux femmes, et adoré par elles comme Dieu. Leur bonheur. Bonté ineffable du Seigneur appelant de nouveau les chrétiens «Ses frères».

11. Incrédulité des apôtres aux témoignages de ceux qui avaient vu Jésus-Christ ressuscité. Reproches que leur en fit le Seigneur. Cette incrédulité a cependant rendu plus éclatante la vérité de la Résurrection. Stupidité de ceux qui ne croient pas ce dogme sur le témoignage de l'Église. La femme incrédule est ridicule.

12. Pourquoi l'incrédulité des Apôtres a été excusée et pardonnée, tandis que l'incrédulité des faux philosophes sera impitoyablement punie. Nécessité d'accepter l'enseignement de l'Église et de se faire petit pour bien connaître Dieu et Ses mystères.

Troisième partie. LES MYSTÈRES DU TOMBEAU.

13. La vraie Galilée c'est le ciel. Voyage mystique au tombeau du Seigneur. Les azymes de la sincérité. La matinée. L'entrée dans le sépulcre. La bonne odeur de Jésus et la mauvaise odeur de Satan. Augures et promesses.

DIXIÈME HOMÉLIE
MARTHE ET MADELEINE A LA RÉSURRECTION DE LAZARE ou LA RESURRECTION DES MORTS

Introduction. 1. L'homme ne mourant qu'à cause du péché et pouvant ressusciter par Jésus-Christ, comme Jésus-Christ Lui-même. La résurrection de Lazare figure de ce mystère, et sujet de cette homélie.

Première partie. LES PRÉLIMINAIRES DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

2. La famille de Lazare. Pourquoi elle était chère à Jésus-Christ. Touchant message que Marthe et Madeleine Lui envoient sur la maladie de leur frère, et réponse du Seigneur.

3. Dessein de miséricorde du Seigneur en permettant la mort de Lazare. Jésus-Christ la lumière du monde, les Apôtres les heures du jour. Confiance exagérée de Thomas dans son propre courage.

4. Jésus se prouvant Dieu en annonçant la mort de Lazare à Ses disciples. Le sommeil de la mort des amis de Jésus-Christ.

5. Marthe se plaignant au Seigneur d'avoir laissé mourir son frère. Magnifique révélation que Jésus-Christ est la RÉSURRECTION et la VIE. Explication de ces sublimes paroles.

6. Effet prodigieux de la révélation que Jésus-Christ vient de faire à Marthe. L'acte sublime de foi de cette femme figure du témoignage que l'Église rend à Jésus-Christ. Bonheur de croire à ce témoignage.

Deuxième partie. LE PRODIGE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE ET SON EXPLICATION ALLÉGORIQUE.

1. Madeleine pleurant aux pieds du Seigneur. Jésus-Christ frémissant, Se troublant et pleurant Lui aussi. Explication de ces sentiments mystérieux du divin Sauveur. Ses larmes sont la joie du monde.

8. Jésus en demandant où l'on a mis Lazare, n'a manifesté que Son amour pour l'homme. L'infection qu'exhale l'homme déchu peut bien éloigner de lui son tentateur, mais jamais son Créateur.

9. La prière de Jésus-Christ nouvelle preuve de Sa divinité. Magnificence du prodige de la résurrection de Lazare. Hommage à Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur du monde.

10. Explication du même prodige au sens allégorique. Comment se fera la résurrection des morts au jour dernier.

11. Autre commentaire des mots : «la Résurrection et la Vie». L'une n'est pas l'autre. Qu'est-ce que la «résurrection de la vie et la résurrection du jugement», et quelles en seront les conséquences pour l'éternité. L'une ou l'autre de ces résurrections sera notre ouvrage.

Troisième partie. LA RÉSURRECTION DE LAZARE AU SENS TROPOLOGIQUE.

12. Lazare au tombeau figure du pécheur. Les vraies Marthes et les vraies Madeleines qui peuvent le faire ressusciter. Bien des conversions ne se font que par la prière. La femme être priant. Efficacité de la prière de la femme chrétienne.

13. Exhortations aux femmes chrétiennes à coopérer à la résurrection des pécheurs par la prière. La femme parisienne. La prière dans le travail, et le travail dans la prière. Exemple de Jésus-Christ. Récompense. Les femmes de l'Évangile. Souhaits à l'auditoire et bénédiction.

ONZIÈME HOMÉLIE
LES TROIS MORTS RESSUSCITÉS ou LE RETOUR A LA GRACE DES TROIS CLASSES DE PÉCHEURS

Première partie. LA FILLE DE JAÏRE, OU LES PÉCHEURS DE FRAICHE DATE.

Deuxième partie. LE FILS DE LA VEUVE DE NAÏM OU LE PÉCHEUR DISSOLU ET ÉHONTÉ

Troisième partie. LAZARE MORT, OU LES CONSUÉTUDINAIRES ET LES VIEUX PÉCHEURS.

DOUZIÈME HOMÉLIE
**JÉSUS-CHRIST CHEZ MARTHE ET MADELEINE ou L'UN NÉCESSAIRE ET LES CONDITIONS,
LA NÉCESSITÉ ET LA RÉCOMPENSE DU SERVICE DE DIEU**

Première partie. LES CONDITIONS ET LES ŒUVRES DU SERVICE DE DIEU.

1. Les femmes ont été, plus que les hommes, généreuses et constamment dévouées au Seigneur, durant Sa vie mortelle. Marthe et Madeleine l'ont été plus que toutes les autres femmes, la divine Mère exceptée. Jésus-Christ n'acceptait volontiers l'hospitalité qu'elles Lui donnaient chez elles, que parce qu'Il trouvait leur maison riche du seul ornement digne de la maison de Dieu, la SAINTETÉ.

2. Exposition littérale du récit évangélique de Jésus-Christ chez Marthe et Madeleine.

3. Marthe et Madeleine ayant reçu Jésus-Christ dans leur esprit par la foi ; et dans leur cœur, par l'amour ; avant de le recevoir dans leur maison par la charité, apprennent au chrétien les vraies conditions et les œuvres du service de Dieu. Plus heureux qu'elles, le chrétien peut recevoir réellement et corporellement Jésus-Christ en lui, par la communion eucharistique. Exposition de la doctrine de saint Paul sur la dignité du corps de l'homme baptisé.

4. Par sa réponse à Marthe, le Seigneur ne lui a pas fait un reproche de sa charité. Toute interprétation édifiante d'un passage de l'Écriture est vraie. Première interprétation que les Pères ont donnée de la réponse de Jésus-Christ à Marthe. Le Seigneur a, au contraire, loué son œuvre, mais Il a préféré celle de Madeleine. Cas unique où l'on est dispensé d'exercer la charité. Jésus-Christ déclarant que les œuvres de la miséricorde spirituelle l'emportent sur celles de la miséricorde corporelle.

5. Deuxième interprétation de la réponse du Seigneur à Marthe : En livrant toute son âme à Jésus-Christ, pour qu'Il la sanctifiât toujours davantage, Marie Lui ménageait un repas plus agréable à Son cœur. La meilleure offrande que nous puissions faire à Dieu, est celle de nous-mêmes.

6. Troisième interprétation des paroles de Jésus-Christ à Marthe : Dans leur réalité historique, Marthe et Madeleine

sont, en même temps, deux personnages allégoriques, figurant l'une la vie active ; l'autre, la vie contemplative. Absorbée dans la contemplation de la parole de Jésus-Christ, Madeleine exerçait, elle aussi, mieux que Marthe, la charité. Ainsi, en déclarant l'occupation de Madeleine meilleure que celle de Marthe, le Seigneur n'a pas donné la préférence à la vie purement contemplative sur la vie de zèle et de dévouement ; mais Il a exalté le mérite de l'union de ces deux vies.

7. Explication du mystère de la vie contemplative. En aimant, plus que les autres, le Dieu qu'elles contemplent, les âmes adonnées à la contemplation, aiment aussi, plus que les autres, l'homme, image de Dieu. Stupidité du monde de regarder comme inutile la vie des Solitaires. Bien immense qu'ils font au monde dans l'ordre spirituel aussi bien que dans l'ordre temporel. - La vie contemplative est active, elle aussi.

8. Suite du même sujet. La vie contemplative peut être pratiquée même au milieu du monde. Les hommes de zèle et de charité ne sont tels que parce qu'ils sont contemplatifs. Jésus-Christ et Sa divine Mère, vrais modèles de cette vie parfaite d'oraison et d'action, que d'abord les Apôtres, et ensuite tous les Pères, les Docteurs et les Saints de l'Eglise ont suivie.

8 bis. La maison de Marthe et de Madeleine, figure aussi de l'Eglise. La vérité pure et la sainteté parfaite ne se trouvent qu'en elle. On ne peut servir Dieu et faire son salut que dans l'Eglise.

Deuxième partie. L'IMPORTANT ET LA NÉCESSITÉ DU SERVICE DE DIEU.

9. L'UN NÉCESSAIRE, au sens absolu et au sens relatif, n'est que Dieu, seul absolument UN et NÉCESSAIRE en Lui-même, et par rapport au Tout. La sollicitude vertueuse de Marthe a rappelé au Seigneur la sollicitude coupable des chrétiens pour les doctrines et les biens de la terre. Le discours de Jésus à Marthe les regarde. Comme le Dieu créateur s'était défini Lui-même dans l'Ancien Testament, le Dieu Rédempteur s'est, dans ce discours, défini Lui-même dans cette qualité particulière.

10. Explication de la grande doctrine de L'UN NÉCESSAIRE. L'homme a un besoin essentiel de la Vérité infinie pour son esprit, du Bien infini pour son cœur, de la Perfection infinie pour son corps et pour tout son être, pendant la vie et après la mort. Le Dieu trine et un, et l'Homme-Dieu étant tout cela pour l'homme, le Dieu trine et un et l'Homme-Dieu est seulement son UN NÉCESSAIRE. C'est sous tous ces rapports que Jésus-Christ a indiqué Dieu et S'est indiqué Lui-même à l'homme, dans sa réponse à Marthe.

11. Commentaire que Jésus-Christ Lui-même a fait, dans le même Évangile, de la doctrine sur L'UN NÉCESSAIRE. On ne possède la vérité de Dieu que par l'humilité et la docilité de la foi. Cette vérité est autant nécessaire à la vie de l'intelligence que le pain l'est à la vie du corps. Dans ses égarements, l'humanité n'a jamais perdu entièrement cette vérité ; et c'est de quoi elle a vécu. L'Eglise catholique seule est la vraie maison de Marthe, où se trouve Jésus-Christ enseignant. Il n'y a qu'une seule religion : celle que le Dieu créateur a révélée, que le Dieu Rédempteur a perfectionnée, que le paganisme a corrompue, que l'hérésie a mutilée et que l'Eglise catholique seule conserve dans sa pureté et dans son intégrité. A quoi sert la raison ? Nécessité de croire à l'Eglise pour faire son salut.

12. Continuation du même sujet. La nécessité où est l'homme de recevoir la vérité par mode de foi, prouvée par l'expérience des philosophes anciens et modernes qui n'ayant voulu trouver la vérité que par leur raison, n'ont rencontré que le doute et l'erreur. Le Testament du désespoir et du scepticisme tracé dernièrement par un philosophe incrédule.

13. Par les mêmes paroles, le divin Sauveur nous a présenté Dieu comme L'UN NÉCESSAIRE pour le bonheur du cœur, pour la perfection du corps et de tout notre être, pendant la vie et après la mort. La parabole du richard, frappé de mort au moment où il se complaisait dans les grands biens qu'il avait amassés. Qu'est-ce que thésauriser pour soi, et ne se soucier aucunement d'être riche en Dieu. Tout pécheur engage son âme au démon qui la lui redemanderà dans l'autre monde. A quoi sert-il gagner le monde si l'on perd son âme ?

Troisième partie. LA RÉCOMPENSE DU SERVICE DE DIEU.

14. Toute la vie de la Madeleine, après sa conversion, se résume dans cette parole du Cantique des cantiques : *Mon bien aimé est à moi, et moi je suis à Lui*. Grâce et consolations par lesquelles Jésus-Christ récompensa le dévouement de Madeleine. Ce divin Sauveur n'acceptait l'hospitalité de Ses serviteurs que pour apporter chez eux le salut. La Madeleine assise aux pieds du Seigneur; ce qu'elle a gagné par son humilité.

15. Les récompenses de Madeleine sont la figure des récompenses auxquelles doivent s'attendre les fidèles serviteurs de Dieu. Le mot PART de l'Évangile signifie que Dieu est l'héritage de l'homme Juste. Paix intérieure dont Dieu lui fait don. Il excite l'envie des mondains. Le bonheur de la conscience innocente préférable à toutes les richesses de la terre.

16. Récompense que les serviteurs de Dieu obtiennent après leur mort. Ils possèdent Dieu, et comme la séparation de Dieu c'est l'enfer, la possession de Dieu est le paradis. Le bonheur du ciel n'est complet que parce qu'il est éternel. Ce que le chrétien doit répondre au monde cherchant à l'éloigner du service de Dieu. Exhortation à servir Dieu avec constance et fidélité.

TREIZIÈME HOMÉLIE

SAINTE MARIE SALOMÉ ou LE BONHEUR DES MÈRES ÉLEVANT SAINTEMENT LEURS ENFANTS

Première partie. LES VERTUS ET LE MÉRITE D'UNE MÈRE VRAIMENT RELIGIEUSE.

1. Éducation parfaite donnée par sainte Salomé à Jacques et Jean ses enfants, se manifestant par la manière dont ces derniers répondirent à l'appel du Seigneur à l'apostolat. Sainte Salomé quittant tout, elle aussi, pour suivre le divin Sauveur. Sa foi en la divinité du Christ. Son zèle pour que ses fils se dévouassent entièrement à Lui.

2. État de misère et d'humiliation du Fils de Dieu durant Sa vie mortelle. Sainte Salomé, aussi bien que les autres saintes FEMMES DE L'EVANGILE, avaient besoin d'une plus grande foi pour croire à la divinité du Christ qu'on n'en a besoin aujourd'hui que la vérité de ce dogme resplendit des plus éclatantes lumières. Sainte Salomé condamnant par sa conduite le préjugé de certaines mères soi-disant chrétiennes, qui regardent comme un malheur la vocation de leurs fils

au service du Seigneur. Deux portraits de semblables mères. Comment Dieu punit des parents qui se rendent coupables d'un tel péché.

3. Sainte Salomé priant le Seigneur, à l'instigation de ses propres enfants, de les faire asseoir à ses côtés dans Son royaume. Étrange en apparence et imparfaite, dans l'intention des Fils qui ne comprenaient pas encore le vrai règne du Messie, cette prière a été parfaite dans les intentions de la Mère. Exemple à imiter par les mères chrétiennes.

Deuxième partie. SUCCES DES SOLICITUDES ET DES PRIERES DE LA BONNE MERE POUR LE SALUT DE SES ENFANTS.

4. Explication de la réponse du Seigneur à la prière que sainte Salomé Lui fit pour ses fils. Pourquoi cette réponse n'a pas été adressée à leur mère. C'est dans les intentions de ses fils que cette prière était imparfaite. Le calice et le baptême du Seigneur sont Sa passion. Partager cette passion est une condition indispensable du salut.

5. Jésus-Christ n'a dit aux fils de sainte Salomé : *Il ne m'appartient pas de disposer des places du ciel*, que comme homme, et eu égard aux conditions tout humaines auxquelles ces jeunes gens les demandaient. Le royaume du ciel ne se donne pas à la faveur, mais à la vertu. Cette doctrine est une source de consolations pour les bons chrétiens pauvres, et mal rétribués dans ce monde.

6. Sainte Salomé a obtenu tout ce qu'elle a demandé au Seigneur pour ses fils. Ils furent les plus distingués par Lui, parmi les Apôtres, et partagèrent Sa passion. Gloires toutes particulières à saint Jean, le fils chéri de sainte Salomé.

7. Réalisation du nom prophétique de FILS DU TONNERRE, que Jésus-Christ imposa aux enfants de sainte Salomé. Sublimité de l'Évangile de saint Jean. A quelle occasion fut-il écrit. Par cet Évangile saint Jean a tonné et tonnera toujours dans le monde. Exhortation aux mères chrétiennes à la pratique de la prière pour leurs fils.

Troisième partie. LA LOI ET LES RECOMPENSES DU DÉVOUEMENT.

8. Explication de la doctrine du dévouement prêchée par Jésus-Christ, à l'occasion de l'altercation qu'excita parmi les Apôtres la prière de sainte Salomé. Cette doctrine est la base des sociétés chrétiennes et LA VRAIE CHARTE DE L'HUMANITÉ. Obligation des parents de se dévouer pour leurs enfants, afin de les sauver et se sauver eux-mêmes.

QUATORZIEME HOMÉLIE

LES PARENTS DU SEIGNEUR ou DIEU JALOUX DE TROUVER DANS L'HOMME LA SAINTETÉ

Introduction. 1. Essentiellement saint en lui-même, Dieu exige que Ses serviteurs le soient aussi. Sujet de cette Homélie. Indication d'une foule de choses qui y seront traitées. C'est le Paralipomène aux Homélie précédentes sur LES FEMMES DE L'ÉVANGILE.

Première partie. LES PARENTS DU SEIGNEUR AVANT SA NAISSANCE.

2. Les trois généalogies du Seigneur par les Évangélistes. La vie du Verbe avant Son incarnation. Particularités de la généalogie de Jésus-Christ par saint Luc.

3. Allusions et mystères que renferme la généalogie du Seigneur par saint Luc. Pourquoi Jésus-Christ s'est donné le titre de FILS DE L'HOMME. Ses grandeurs avant Sa naissance sont consignées dans cette généalogie de saint Luc.

4. Dans leurs généalogies du Sauveur, les Évangélistes ont visé à établir qu'Il est vrai Homme et vrai Dieu. Toute hérésie n'est que la négation de Sa divinité ou de Son humanité. Tous les hérétiques réfutés d'avance par les Évangélistes.

5. Clarté, précision, force, soins et phrases heureuses, avec lesquelles les Évangélistes ont, dans leurs généalogies de Christ, établi la virginité de Sa Mère. Comment cette parole de saint Jean : *ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR*, prouve que Jésus-Christ, vrai homme, n'a pas été conçu à la manière du reste des hommes.

6. On répond à cette objection : Puisque ce n'est que par Marie que Jésus-Christ descend de David, selon la chair, pourquoi donc les Évangélistes nous ont-ils donné la généalogie de saint Joseph plutôt que celle de Marie ? La généalogie de la sainte Vierge se trouve tracée dans celle de saint Joseph. Il y est même établi que Marie, descendue des deux lignes de David, par son père et par sa mère, elle est la vraie fille de David dans tous les sens, et Jésus-Christ aussi.

7. Moralité à tirer du choix que Dieu a fait des hommes qui devaient être les ancêtres de Jésus-Christ. Sainteté des Patriarches antédiluviens et de ceux des temps moyens, aïeux du Seigneur. Éloge qu'en a fait l'Écclésiastique. Sainteté de saint Joachim et de sainte Anne. Les parents de la sainte Vierge, mère de Dieu.

8. Continuation du même sujet. Les femmes du Temple. Sainteté d'ANNE LA PROPHETESSE et de Siméon, tuteurs et gardiens de la sainte Vierge. Sainteté de Marie elle-même et de son vierge époux Joseph, Dieu ne pouvait mieux signaler Son amour pour la sainteté qu'on donnait de tels ancêtres et de tels parents à Son Fils.

Deuxième partie. LES PARENTS DU SEIGNEUR PENDANT SA VIE.

9. Les oncles, les cousins, les frères et les sœurs de Jésus-Christ. Sainteté de Zacharie. Le cantique *Benedictus*. Sainteté d'Elisabeth, sa foi. Elle a été la première à connaître et à proclamer la maternité divine de Marie. Saint Jean-Baptiste et ses grandeurs.

10. Sainteté et martyre de saint Cléophas, le frère de saint Joseph. Sainteté et dévouement de Marie, femme de Cléophas, pour la sainte Vierge.

11. Sainteté des six enfants de Marie de Cléophas. Leur vie et leur mort. Cette femme a donné quatre Apôtres au Seigneur. Preuve résultant de cette exposition, de l'intérêt que Dieu attache à la sainteté.

Troisième partie. LES PARENTS DU SEIGNEUR APRÈS SA MORT.

12. Jésus-Christ est venu Se former une famille sur cette terre, qui doit Le suivre au ciel. A quelle condition peut-on devenir Son frère, Sa sœur et même Sa mère. Explication d'un passage de l'Évangile sur ce sujet.

13. Explication d'un autre passage de l'Évangile sur le même sujet. Résumé de l'Homélie. On ne peut plaire à Dieu que par la sainteté. La sainteté est facile. Exhortation à s'y dévouer.

GÉNÉALOGIES DU SAUVEUR DIVIN PAR LES ÉVANGÉLISTES.